

ETC



Errata

Numéro 91, octobre–novembre–décembre 2010, janvier 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2010). Compte rendu de [Errata]. *ETC*, (91), 76–76.

L'IMPOSSIBLE NAUFRAGE

PARUTION

Jian-Xing Too, *Lynne Cohen, Cover*, 144 pages, Le Point du Jour (France).

Bien sûr, Lynne Cohen pénètre dans des endroits où nous ne sommes pas autorisés à entrer, mais ce qu'elle traque n'est pas le secret, technique, militaire, technologique, que recèlent éventuellement de tels lieux ni même le secret du visible. Ce qu'elle voit, c'est l'évidence de l'immoralité nécessaire des agencements inventés par les hommes.

Rien de moraliste dans ses images, mais la découverte qu'il y a un au-delà du visible et que cet au-delà se trouve au cœur du visible. Il en est même, pour tout dire, la surface, l'inévitable surface, la tragi-comique couverture !

Cover est le titre de son cinquième livre. Le précédent s'intitulait *Camouflage*. Il était composé d'images noir et blanc. Dans celui-ci, elles sont toutes en couleur. Entre les deux livres, rien que ce balancement entre une profondeur inaccessible et une surface impénétrable.

La couleur en photographie semble, comme nous le croyons tous, rendre plus profond notre regard. Elle ne fait que rendre la surface plus intense, plus opaque, plus impénétrable. C'est en ce sens que le passage à la couleur pour Lynne Cohen correspond à un aveu quant à la densité des choses, quant à leur caractère insaisissable. Car elle sait et elle montre, c'est même sans doute l'objet réel de ce livre, que tout ce qui existe en ce monde et a été fabriqué par les hommes pour leur usage tend à devenir surface, décor, couverture.

Le terme de couverture, on le sait, a au moins trois significations en français, celle du tissu qui permet de se couvrir pour ne pas avoir froid et donc de tout ce qui recouvre ou couvre quelque chose, celle de la première page d'un livre ou d'un magazine et enfin, une signification dérivée, celle de servir de protection ou de « cache » à quelqu'un.

À l'évidence, les trois sens du mot sont ici convoqués. Si aucun ne peut être utilisé au pied de la lettre, on peut dire qu'ils jouent à se recouvrir en partie les uns les autres.

Le premier permet de rendre compte du fait qu'une image photographique est ou serait



par définition une doublure des choses, et donc qu'elle permettrait de les couvrir au sens journalistique de les découvrir et donc de les recouvrir en même temps.

Le deuxième permet d'indiquer que les choses s'exhibent et sont par principe, une fois devenues photographies, susceptibles de faire la une.

Le troisième laisse entendre qu'il y aurait entre le réel et ses représentations un lien pervers, l'un servant de protection à l'autre, sans que l'on puisse finalement s'accorder pour affirmer que ce serait à coup sûr l'image qui servirait de protection à la réalité.

La logique interne de ce livre vise en fait à démêler ces niveaux de significations, sans les déchirer ou les dissocier, mais pour les faire travailler en nous d'une manière renouvelée.

En explicitant avec précision la démarche générale de Lynne Cohen, le texte de Jian-Xin Too nous invite à ne pas oublier qu'il s'agit d'une démarche conceptuelle, dans le sens le plus noble et radical du terme sinon dans celui que lui donne l'histoire de l'art. Pas de procédure, pas de programme à appliquer, mais des règles à suivre, que les lieux soient comme des installations « trouvées », des sortes de ready-made donc et que l'image soit réalisée avec les moyens de la photographie. Mais ce qui fait que l'on peut dire de ces images qu'elles sont des images conceptuelles, c'est qu'elles sont d'abord des images mentales.

L'image matérielle, ici, est au fond seconde.

Elle vient après, après coup, et pour rester dans la référence à Duchamp, on peut dire des photographies de Lynne Cohen qu'elles sont des retards en image. Mais de quoi sont-elles le retard ?

Spa, lieux d'entraînement de l'armée, hangars pour tests industriels divers, salles d'attente, bureaux, stands de tir, salles de contrôle, halls d'entrée, tous les lieux choisis par Lynne Cohen disent la présence de l'homme. Car ce sont bien des humains qui les ont construits et qui, sans aucun doute, y travaillent ou s'y rendent de temps en temps et pourtant, et telle est la règle absolue qui gouverne ces images, tous les lieux qui nous sont montrés sont vides. L'homme n'y est présent nulle part, et pourtant il est présent partout. Sa présence suinte des lieux et des objets lors même qu'il brille par son absence. Et cette absence fait de cette présence une non-présence qui confère à ces lieux une ambiance particulière qu'il faudrait rapprocher peut-être de cet aspect disparu qu'était, dans la langue grecque, l'aoriste, présentant un processus sans référence à sa durée.

Le monde que nous présente Lynne Cohen est un monde de signes, mais de signes qui servent une langue complexe articulant plusieurs niveaux de sens. Un peu comme au Moyen-âge on distinguait quatre niveaux de sens dans l'Écriture, on pourrait ici en distinguer aussi quatre, qui seraient comme les quatre aspects de la vision. Ainsi, pourrait-on déplier chaque image en fonction de ces l'un ou l'autre de ces différents aspects ou de leurs combinaisons possibles. Le premier dit : je regarde. Le second dit : je vois. Le troisième pense : je suis vu. Le quatrième muet entend une voix qui l'appelle et lui dit : viens !

Alors, chacun de nous « voit » ce voile translucide qui emporte tout vers l'ailleurs où nous sommes enfermés. Ce voile est l'affirmation du doute absolu concernant notre présence au monde dont chaque photographie de Lynne Cohen témoigne en ce qu'elle l'incarne.

Jean-Louis Poitevin

JEAN-LOUIS POITEVIN est écrivain, critique d'art et conférencier. Docteur en philosophie, il est l'auteur de nombreux livres et articles sur l'art contemporain. De 2000 à 2004, il a dirigé les instituts français de Stuttgart et d'Innsbruck.

ERRATA

Dans les numéros 89 (mars 2010) et 90 (juin 2010) de *ETC*, dans des articles de Geneviève Loisel, l'ordre d'apparition des légendes n'a pas été respecté, dans « Petit traité d'amour », en p. 57 et « Raphaëlle de Groot : le dos large », en p. 63. Nous présentons nos excuses à l'auteure.